

PUBLICATIONS (SÉLECTION)

- *Je t'en prie*, Montréal, Éditions du Noroît, 2011, 74 p.
- « L'identité amérindienne et le problème de l'authenticité », *Traces d'appartenance : De nouvelles avenues pour la recherche sur la construction des identités*, sous la direction de Caroline Désy, Annie Gérin et Simon Harel, Montréal, Les Cahiers du CÉLAT-UQAM, 2011, p. 221-236.
- « Terrance Houle : Indien qui joue à Indien qui joue à Indien », *Inter*, art actuel, no. 104, dossier « Indiens / Indians / Indios », hiver 2009-2010, p. 68-69.
- « L'ensauvagement du sacré. La poésie performée de Serge Pey », *Puissances du verbe. Écriture et chamanisme*, sous la direction de Guillaume Asselin et Pierre Ouellet, Montréal, VLB Éditeur, coll. « Le soi et l'autre », 2007, p. 171-182.
- Dossier « Denis Vanier » (codirecteur de publication, avec Simon Harel), *Voix et images*, vol. 22, no. 1 (94), automne 2006, p. 7-114. [Co-auteur de la présentation du dossier et auteur de la bibliographie.]
- *Le vertige dans la bouche* [poésie], Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Initiale », 2005, 78 p.

PARTICIPATIONS À DES COLLOQUES (SÉLECTION)

- « Les tricksters de l'identité : performance, photographie et Premières Nations », colloque *Art et la politique de l'ironie*, organisé par l'Institut pour la vie publique des arts et des idées, Université McGill, 12-14 avril 2012 (proposition acceptée).
- « Les panneaux-réclame amérindiens et dissidents de Edgar Heap of Birds », colloque international *Littératures et espaces publics*, organisé par *Présences du littéraire dans l'espace public canadien (PLEPUC)*, Musée d'art contemporain de Montréal, 15-16 octobre 2010.
- « Josée Yvon : performer/profaner l'Amérique », colloque *Le sacré fantôme : dans les traditions des Premières Nations et dans la littérature et les arts actuels*, dans le cadre du Congrès international de l'Association brésilienne d'études canadiennes (ABECAN), Université fédérale de Goiás, Goiânia, Brésil, 17 au 20 novembre 2009.
- « Marvin Francis : poésie performative, poésie amérindienne », colloque *Formes américaines de la poésie*, dans le cadre du Marché francophone de la poésie, Université du Québec à Montréal et Maison de la culture Plateau-Mont-Royal, 28 au 30 mai 2008.
- Participation à la table ronde « Poètes, vos micros ! Un événement de poésie performée », organisée avec le concours de l'UJNEQ dans le cadre des rencontres *Voix et voies de l'écriture*, Université McGill, Montréal, 4 mars 2008.

ORGANISATIONS DE COLLOQUES (SÉLECTION)

- Responsable de la journée d'études et d'échanges *Poésie et revues de création*, Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, dans le cadre du Marché de la poésie de Montréal, 26 mai 2010.
- Co-organisation du colloque-événement *Où va la culture? Enjeux actuels de la mobilité culturelle*, UQAM, 28 avril au 1er mai 2010.
- Co-organisation de l'événement *Paroles et pratiques artistiques autochtones au Québec aujourd'hui*, avec le Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT) et le Cercle des Premières Nations de l'UQAM, Montréal, du 19 au 22 novembre 2008.
- Co-organisation du colloque-événement *Attention! écrivains méchants. Quand la littérature québécoise se fâche*, sous l'égide du Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT), Montréal, 6, 11 et 12 décembre 2006.

PERFORMANCES (SÉLECTION)

- « Destruction d'un manuscrit » (performance-installation), Salon de la marginalité, Montréal, 4-5 février 2011 ; Art souterrain, Montréal, 28 février 2009.
- « Bobos bisous » (poésie-action en collaboration), Festival Voix d'Amérique, Montréal, 17 mars 2011 ; Le Lieu, Québec, 26 novembre 2010.
- « Trithérapie poétique » (performance-installation avec ARREUH), Maison de la culture Frontenac, 24-25 septembre 2010 ; Lecho d'un fleuve, Montréal, 13-14 juin 2009.
- « 4 chambres à entendre » (performance-installation avec le collectif VX), Nuit blanche du Festival Montréal en lumières, Hôtel Opus, 26 février 2010.
- *Caravane de la parole* (Rencontre internationale d'art performance de Québec), 4 septembre 2008. L'événement a fait l'objet d'une publication et d'un DVD.

DANS CONTRIBUTIONS À DANS LE CADRE DU GROUPE DE RECHERCHE

Date de l'exposé : 11 avril 2008

« D'autres images s'élèvent-elles ! Amérindianité et performativité dans la photographie »

Résumé (5 À 10 lignes) : Ma présentation avait comme sujet le lien entre performance, performativité, photographie cultures amérindiennes. Après avoir abordé les trois types de performativité photographique (la photographie mise en scène, la photo-performance et la photographie performative), nous avons discuté des effets de présence discordants dans des œuvres photographiques où l'autoreprésentation déstabilise les conventions qui régissent habituellement notre perception des cultures amérindiennes. Le caractère performatif de ces images brouille les conventions, déplace les représentations superficielles de l'amérindianité.

Artistes cités

Non autochtones : Guillermo Gomez-Pena et Coco Fusco, Spencer Tunick, Sam Taylor-Wood.
Autochtones : KC Adams, Terrance Houle, Alicia Kuri, Shelley Niro et Will Wilson.

RÉFÉRENCES

- FRANCE CHOINIÈRE et Michèle Thériault (dir.), *Point & Shoot. Performance et photographie*, Montréal, Dazibao, 2005, 128 p.
- LAURI PAULI (dir.), *La photographie mise en scène. Créer l'illusion du réel*, Londres et New York, Merrell, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, 2006, 176 p.

SITES WEB

- Site du laboratoire de création de Guillermo Gomez-Pena : www.pochanostra.com
- Site personnel de Coco Fusco (voir section « performances ») : www.thing.net/~cocofusco
- Site où l'on trouve plusieurs images de Spencer Tunick : www.pcnat.it/Spencer%20Tunick%202.htm
- Site où l'on trouve un aperçu du travail de Sam Taylor-Wood : www.whitecube.com/artists/taylorwood
- Site personnel de KC Adams : www.kcadams.net
- Site où l'on trouve plusieurs photos et vidéos de Terrance Houle : www.terminus1525.ca/studio/view/1210
- Site où l'on trouve un aperçu du travail d'Alicia Kuri : www.hemisphericinstitute.org/gallery/exhibit2_eng/alicia_bio.html
- Site où l'on trouve un aperçu du travail de Will Wilson : <http://theberlingallery.com/bioctl.cfm?ThumbType=gallery&Page=1&RegionID=56>

SUJET DE THÈSE

«Une autre amérindianité. Disconvenances culturelles et pratiques performatives», Doctorat en sémiologie

Mon projet de doctorat, se situant au carrefour des performance studies et des études culturelles, se consacre à l'analyse de pratiques performatives qui mettent de l'avant une conception actualisée et défigurée de l'amérindianité. Je réfléchis à propos et avec des créations réalisées, depuis 1987, par des performeurs, écrivains et artistes amérindiens et non amérindiens, en français et anglais, qui sont reliées à l'art de performance mais aussi à l'installation, à la poésie et à la création sonore, autant de formes d'expression qui peuvent avoir une dimension performative très présente. Mon corpus se compose d'une sélection d'œuvres littéraires et artistiques d'Yves Boisvert, Jimmie Durham, Marvin Francis, Guillermo Gómez-Peña, Joy Harjo, James Luna, Serge Pey, Diane Robertson, Guy Sioui-Durand et Josée Yvon.

À travers l'analyse de ces œuvres, j'entends développer deux notions : celle de disconvenances culturelles, qui nous amène à repenser (ne plus convenir de) ce qui formerait une culture et qui permettrait de l'incarner ou de l'évoquer de manière dynamique, inédite; et celle de pratiques performatives, qui déplace le concept de performativité vers d'autres domaines de création que l'art de performance pour montrer comment ces pratiques véhiculent une «transformation» (Richard Schechner). Durant le fil de ma réflexion, je ferai intervenir ou je m'appuierai sur des travaux qui mettent en relation le corps, l'identité et l'altérité (Jean Baudrillard, Judith Butler, Daniel Castillo Durante, Simon Harel, David Le Breton, Jocelyne Lupien), ainsi que sur des textes associés aux performances studies (Philip Auslander, Dwight Conquergood, Josette Féral, Coco Fusco, Peggy Phelan) et aux études amérindiennes (Jeanette Armstrong, Ward Churchill, Mauricio Gatti, Jack Weatherford).

PROJETS

... dans le cadre du Groupe de recherche «Performativité et effets de présence» Performativité, effets de présence et disconvenances culturelles

Mon sujet de recherche, portant sur les disconvenances culturelles et les pratiques performatives, et dont Josette Féral est la codirectrice, est intimement lié aux travaux du groupe de recherche « Performativité et effets de présence ». La notion de performativité est au cœur de ma réflexion pour mon doctorat. D'une part, j'étudie des pratiques qui possèdent une dimension performative, soit parce qu'il s'agit d'art de performance comme tel, soit parce que l'œuvre (artistique ou littéraire) renferme un pouvoir de « transformation » (Richard Schechner) qui agit directement sur le spectateur ou le lecteur. D'autre part, j'aimerais démontrer dans ma thèse que la culture, et particulièrement les cultures amérindiennes, lorsque l'on tente de les incarner ou de les évoquer, peuvent être représentées ou énoncées de manière créative, dynamique, inédite, en un mot : performative.

Bien qu'elles s'inscrivent de manière moins présente que la performativité, les notions de présence et d'effets de présence font également partie de la méthodologie de mon projet, notamment par la relation qui se trame entre le corps, la présence et la performativité. Si une partie des travaux du groupe de recherche porte sur les personnages virtuels, ma thèse porte plutôt sur des corps extrêmement réels, concrets. Par exemple, lors d'une performance intitulée *Artifact piece*, l'artiste amérindien James Luna s'est exposé lui-même, gisant immobile durant quelques jours en 1987, au Musée de l'Homme de San Diego. La dimension de présence dans cette œuvre est probante : un homme, un corps, un amérindien se donnait à voir aux spectateurs involontaires et parfois incrédules de cette performance. L'effet de présence de ce corps dont on doute du caractère réel, puisque le vivant n'a généralement pas sa place dans les institutions muséales, pose problème, pose des questions, quant au rapport entre le spectateur et ce que le

musée lui présente, quant à notre rapport aux cultures amérindiennes mais aussi quant à la façon de présenter ou de représenter les Premières Nations.

En les rapprochant des sujets sur lesquels portent le groupe de recherche, les questions qui animent ma recherche doctorale pourraient se formuler ainsi : De quelle façon une culture peut-elle être performative? Il y a-t-il une performativité culturelle? De quelle manière peut-on être présent culturellement ou de quelle manière la culture peut s'incarner, devenir une véritable présence? Et cette présence culturelle peut-elle être porteuse de performativité? Où loge et comment peut se manifester la performativité en dehors de l'art de performance? Comment l'effet de présence d'un corps et d'une culture peuvent-elle se conjuguer avec leur performativité?

En analysant des pratiques performatives (art de performance, mais aussi art visuel et littéraire) qui mettent de l'avant une conception actualisée et défigurée de l'amériorité, je pense que mes recherches doctorales s'inscrivent de manière pertinente dans les travaux du groupe de recherche et qu'elles peuvent constituer un apport original et créatif à notre réflexion collective et interdisciplinaire. Mon bagage et ma pratique en études littéraires, en analyse de textes et en poésie me permettent d'aborder et d'appliquer la performativité et la présence dans d'autres manifestations artistiques que ce qu'on appelle les arts vivants. Ainsi, je pense avoir la capacité de transposer ces notions à des textes, tout en étant attentif à l'articulation de la performativité et de la présence dans des pratiques où l'utilisation du langage est trop souvent négligée. Même si je ne crois pas que toute performance est en quelque sorte un texte, performativité et présence sont

- il n'est pas inutile de le rappeler · d'abord des mots.

CONTRIBUTIONS

... dans le cadre du Groupe de recherche «Performativité et effets de présence» (2005) Performativité, perforation et perméabilité

Dans les termes «performance», «performatif», «performativité», il y a le mot «perfore», du verbe «perforer». C'est-à-dire : «traverser en faisant un ou plusieurs petits trous» (Le Petit Robert). Plus qu'une coïncidence arbitraire qui les rend voisins dans le dictionnaire, ces deux figures, à mon sens, s'éclaircissent mutuellement. On peut considérer que ce qui perfore *perfore*, et réciproquement, que ce qui perfore *performe*. Ainsi, la performativité serait ce qui traverse, fait des trous. Trous dans l'espace, les signes, les corps. Des trous à la fois physiques (l'espace, par exemple, est *réellement* altéré par le passage de la performativité) et métaphoriques, à la manière d'un *mitraillement* de la subjectivité, du sens et de la perception. Ces trous, faits à la fois dans le réel et la fiction, sont des trous qui se font. C'est l'acte de trous qui serait précisément performatif. Par la brèche, il y a passage, traversée. La performativité crée ce trou nécessaire au mouvement.

Le performatif, dans son action, ne laisse pas les choses indemnes. Comme le souligne Richard Schechner dans *The Future of Ritual*, il y a «transformation» avec la performance. Quelque chose bouge, change, se transforme avec l'effet du performatif. Après et avec la performance, une partie du monde, de nous-mêmes, n'est plus intacte. Le préfixe *per-* peut d'ailleurs désigner l'excès, comme dans «perfection» et «permanence». Ce qui perfore serait ainsi un excès de forme, un débordement, qui bouscule l'ordre et l'état des choses. Un second rapprochement sonore et signifiant (donc, poétique, ce qui ne veut pas dire qu'il soit intellectuellement sans conséquence) est alors à faire. Il nous permet de lier «performativité» et «perméabilité».

Un peu comme le fait la perforation, la perméabilité favorise l'échange, la traversée. Il est plus facile de percer ce qui est perméable, et ce qui est percé laisse plus aisément passer les fluides. La perméabilité permet ce jeu de laissez-passer, cette dynamique de la trouée qui rompt avec la fixité apparente du monde et qui dynamite les habitudes du regard et de la pensée. Un sujet est perméable au fluide de la performativité, à ce flux qui fait des trous. Quant au sujet qui perfore et perfore, il montre sa perméabilité, sa fragilité. De manière crue, ou cruelle (avec le sens très précis qu'Artaud octroie au mot «cruauté»), lorsqu'il est seul sur scène ou, du moins, qu'il

intervient dans l'espace public. La perméabilité est montrée de manière paradoxale en sport ou en mécanique, où sera performatif ce qui défie la fragilité, la masque parfaitement, donne une impression d'imperméabilité, d'absence totale de trous.

Le lien entre performativité, perforation et perméabilité trouve des exemples concrets dans certaines actions de Gina Pane, notamment *Escalade non anesthésiée* (1970/1971). Mais l'incarnation la plus puissante de cette relation demeure sans doute la célèbre performance de Chris Burden, *Shoot* (1971). Dans les deux cas, la performance consiste à perforer le corps, soit sur une échelle hérissée de pointes, soit par la balle d'un fusil. Trouer les pieds, les mains ou un bras rend visible et criante la perforation et la perméabilité à l'œuvre dans la performativité. En dehors de ces exemples extrêmes, le perforatif et le perméable peuvent se jouer bien sûr de manière plus soft, ou prendre une dimension plus précisément spirituelle, sexuelle ou culturelle.